

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- | | | | |
|-------------------------------------|---|-------------------------------------|---|
| <input type="checkbox"/> | Coloured covers /
Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> | Coloured pages / Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> | Covers damaged /
Couverture endommagée | <input type="checkbox"/> | Pages damaged / Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> | Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> | Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> | Cover title missing /
Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> | Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> | Pages detached / Pages détachées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> | Showthrough / Transparence |
| <input type="checkbox"/> | Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur | <input checked="" type="checkbox"/> | Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression |
| <input type="checkbox"/> | Bound with other material /
Relié avec d'autres documents | <input type="checkbox"/> | Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire |
| <input type="checkbox"/> | Only edition available /
Seule édition disponible | <input type="checkbox"/> | Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées. |
| <input type="checkbox"/> | Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure. | | |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Additional comments /
Commentaires supplémentaires: | | La couverture, le sommaire et les pages d'annonces
publicitaires sont manquantes.

Pagination continue. |

LA
SEMAINE RELIGIEUSE
DE QUÉBEC

SIR N. F. BELLEAU



PREMIER LIEUTENANT GOUVERNEUR
DE LA PROVINCE DE QUÉBEC, 1867-1872.
NÉ À SAINTE-FOYE, LE 20 OCTOBRE 1808 ;
DÉCÉDÉ À QUÉBEC, LE 14 SEPTEMBRE 1894.

Promenade en Corée

Le royaume de Corée, situé au Nord-Est de l'Asie, se compose d'une presqu'île de forme oblongue et d'un nombre assez considérable d'îles semées sur sa côté Ouest.

Il est séparé de la Mandchourie par le fleuve Ya-lou-kiang, et du territoire

N° 7—13 octobre 1894.

russe par le Mi-Kiang, sur lesquels sont échelonnés des postes de douaniers. Personne ne peut sortir de Corée ou y entrer, sans une permission du gouvernement.

En quelque lieu que vous posiez le pied, écrit un missionnaire, vous ne voyez que des montagnes, couvertes de belles forêts et récélant de riches mines d'or, d'argent et de fer.

L'exploitation des forêts est sous la surveillance des mandarins. Quant à celle des mines, elle est strictement défendue.

La Corée pourrait être un riche pays. Le riz est excellent ; les bœufs, d'une très belle espèce ; les chevaux nombreux et fort bons ; les rivières, très poissonneuses ; les bois précieux et de construction, en grande quantité.

Il est défendu au peuple d'élever des moutons et des chèvres, et de cultiver les pommes de terre.

L'agriculture est dans l'état d'enfance, et les instruments aratoires très primitifs.

La principale culture est celle du gen-seng, qui se vend au prix énorme de 10,000 piastres la livre, quand il est vieux et sauvage.

Les insectes et la vermine de toute espèce sont dans ce pays une véritable plaie, qui en rend le séjour insupportable aux étrangers,

Le climat est sain, mais l'eau est tellement mauvaise, qu'elle est la cause d'une foule de maladies.

Plus de la moitié des enfants meurent de la petite vérole qui, avec d'autres causes, fait que la population reste stationnaire. Aujourd'hui elle est d'environ dix millions.

Les Coréens ressemblent plus aux Japonais qu'aux Chinois. Ils ont généralement le tient cuivré, le nez court et épaté, les pommettes saillantes, les sourcils élevés et les cheveux noirs, Ils sont de taille moyenne et assez vigoureux.

Vous avez vu quelquefois de misérables cabanes, dit un missionnaire, eh bien ! rabattez encore de la beauté de ces masures, et vous aurez une idée exacte des habitations coréennes. Pas de meubles à l'intérieur, de simples nattes et un tronçon de bois quadrangulaire, qui sert de traversin. Les gens à l'aise ne sont guère mieux partagés.

La toilette est plus simplifiée qu'au Canada. Des sandales de paille pour chaussure, une culotte ample comme celle des zouaves, des guêtres en toile, une veste qui ressemble à la carmagnole des paysans français, et voilà tout. Cependant, dans certaines circonstances, on revêt par-dessus un habit à larges manches, pendu sur les côtés et retombant sur les genoux par devant et par derrière.

Le rasoir et les ciseaux ne passent jamais sur la tête ou la barbe du Coréen. Les enfants des deux sexes portent les cheveux tressés et ramenés en arrière en forme de queue. Le fiancé avant d'aller chercher sa fiancée, fait disparaître cette queue, et noue ses cheveux sur le sommet de sa tête ; la fiancée, de son côté, achète de faux cheveux qu'elle ajoute aux siens, et au lieu de se faire un chignon, forme une grosse tresse qui se roule sur la tête en plusieurs tours. C'est la mode ; et il est entendu que c'est beau. Les femmes et les enfants vont nu tête ; l'homme marié retient ses cheveux en haut par un serré-tête en

crin. Enfin, un chapeau ridicule, espèce de tuyau fermé, rond, très étroit, légèrement conique et qui s'ajuste sur le sommet du crâne, complète l'habillement.

Les Coréens ont une très grande affection pour leurs enfants, et ces derniers ont pour leur père le plus grand respect. La mère ne compte presque pas.

Les liens de famille sont beaucoup plus resserrés que parmi nous et s'étendent jusqu'au quinzième et vingtième degré.

Le Coréen est âpre au gain, mais plutôt prodigue qu'avare. Il est bavard, vorace à l'excès, et l'ivrognerie est en honneur dans ce pays.

La Corée est divisée en huit provinces. Le roi a trois premiers-ministres, six autres ministres ayant chacun un substitut, qui tous forment le conseil du roi. Mais, en réalité, toute l'autorité est entre les mains des trois premiers-ministres.

La capitale, où la cour réside toujours, se nomme Séoul. C'est une ville considérable, située au milieu des montagnes, mal bâtie, très peuplée, et entourée de hautes murailles. Le mur d'enceinte a 9975 pas de circuit et une hauteur de 40 pieds.

L'armée de ce pays compte, sur le papier, 1.200,000 hommes, mais seulement 10,000 de troupes sérieuses.

Toutes les positions s'achètent en Corée, depuis celle de premier-ministre jusqu'au plus modeste mandarinat.

Les Coréens étudient où ils veulent, comme ils veulent, et sous les maîtres qui leur plaisent. Ils ont donc la liberté d'enseignement. Seulement les examinateurs sont désignés par le gouvernement, soit pour les examens littéraires, qui ouvrent la porte des emplois civils, soit pour les examens militaires. Là, comme dans les pays civilisés, les candidats trouvent moyen d'acheter des compositions toutes faites, et avant même l'ouverture des concours, la liste des licenciés et des docteurs est souvent connue. Aussi, les diplômes n'ont aucune signification. Les sciences exactes y sont beaucoup moins en honneur que les lettres et la philosophie.

Il n'y a qu'une seule horloge en Corée, l'horloge du gouvernement. C'est une machine hydraulique, qui mesure le temps en laissant tomber des gouttes d'eau à intervalles égaux.

La langue coréenne se rattache à la famille des langues Tartares, dont les noms n'ont point de neutre, et n'ont qu'une seule déclinaison. Les adjectifs sont très rares et toujours invariables; le pronom de la troisième personne et les pronoms relatifs manquent. Les verbes n'ont qu'une seule conjugaison. Les anglais réussiraient évidemment à l'apprendre. La grammaire coréenne comprend tous les signes caractéristiques des langues tartares. Le coréen appartient donc à la famille des langues tartares.

La littérature coréenne n'a encore produit que peu d'ouvrages en la langue du pays. Comme la langue chinoise est la langue savante du royaume, et que tous les lettrés sont obligés de l'étudier, c'est aux livres écrits dans cette dernière langue qu'ont recours tous les savants coréens.

La Corée se sert du calendrier chinois, légèrement modifié. Les jours solaires se divisent en 12 heures, et une heure coréenne équivaut à deux des nôtres. Comme les Coréens n'ont point d'horloges, les divisions de la journée sont basées sur leurs usages journaliers : le chant du coq, le temps du premier

repas, du repas du midi, etc. Les heures de la nuit se comptent par première, deuxième et troisième nulle.

Ils dirigent les jours par le quantième de la lune. Leur mois se dévise en 28 ou 30 jours, selon que la lune est petite ou grande. Dans une année il y a douze mois lunaires. Pendant la période d'un cercle lunaire, ils établissent la concordance avec le cours du soleil, en intercalant un mois tous les trois ans. Ils divisent, comme nous, l'année en quatre saisons, et les font commencer au milieu des équinoxes et des solstices. Enfin chaque saison est divisée en six quinzaines de jours.

Ils ne font pas usage de l'ère, qu'ils remplacent par un cycle de soixante ans. On voit de suite combien leur chronologie doit être embrouillée, si l'on remonte tant soit peu le cours des siècles.

Enfin, pour en finir avec ces données générales, importantes cependant à connaître dans les circonstances actuelles, nous ajouterons que la sapèque est l'unique monnaie frappée, de même forme que la sapèque chinoise, et de peu de valeur, puisque cent sapèques n'équivalent qu'à vingt-cinq cents environ.

Si l'on veut plus de détails, on n'a qu'à consulter l'*Histoire de l'église de Corée* par l'abbé Dallet, qui a passé plusieurs mois à Québec, en 1871; ou la *Corée* par Tournafond.

D. G.

CONSULTATION

Les simples fidèles doivent avoir un chapelet béni et le tenir à la main pour gagner les indulgences attachées à la récitation du Rosaire par Benoît XIII (Décret du 13 avril 1726); mais cette condition n'est pas requise pour les indulgences accordées à tous les fidèles par Pie VII, le 16 février 1808, et par Pie IX, 12 mai 1851, pour la récitation du Rosaire, (Décret de la S. C Ind, 7 août 1889).

Changements Ecclésiastiques

Il a plu à Sa Grandeur, Monseigneur l'Administrateur de l'Archidiocèse de Québec, de faire les nominations suivantes au cours des mois d'août et septembre de la présente année.

Le Révérend P. O'Leary à la cure de Sainte-Catherine.

"	Ed. O. Verret.	"	Saint-Sylvestre.
"	B. C. Guy.	"	Sainte-Hélène.
"	D. Naud.	"	Sacré Cœur de Jésus.
"	F. X. Couture.	"	Saint-Séverin.
"	F. Pelletier.	"	St-Pierre de Broughton.
"	Ad. Blanchet.	"	Saint-Antoine de Tilly.
"	D. Guimond.	"	Saints-Anges.
"	G. Lévesque.	"	Saint-Philémon.
"	Ls. Garon.	"	Rivière-à-Pierre.

Le Révérend F. X. Dulac à la desserte des missions de Saint-Marcel et Sainte-Apolline.

“	Alph. Tétu,	au vicariat de Fraserville.
“	Fen. Gagnon.	“ Saint-François de Beauce.
“	S. Richard.	“ Cap Saint-Ignace.
“	S. Chénard.	“ Sainte-Anne LaPocatière.
“	D. Chénard.	“ St-Ferdinand d'Halifax.
“	J. B. Paradis.	“ Deschambault.
“	J. Morin.	“ Montmagny.
“	B. Leclerc.	“ Sainte-Julie.
“	J. Kérouac.	“ Charlebourg.
“	Em. B. Martin.	“ St-Jean-Bte de Québec.
“	Arth. Lacasse.	“ Saint-Michel.
“	Lud. Picher.	“ Saint-Casimir.
“	A. Verreault.	“ Saint-Henri.
“	Théop. Houde.	“ Sainte-Croix.
“	Ls. Couture.	“ Montmagny.
“	Jos. Rouleau.	“ l'Ancienne Lorette.
“	Ls. N. Fiset.	“ St Calixte de Somerset.
“	L. A. Proulx.	“ Saint-Jean Port-Joli.

Le Révérend Eugène Pelletier ex-vicaire de Sainte-Julie de Somerset occupe maintenant un poste au collège Sainte-Anne de la Pocatière.

Le Révérend L. G. Fournier demeure au presbytère de l'Islet prêtant ses services à Mr le Curé Bacon.

Le Révérend L. E. Grondin est retiré au presbytère de Saint-Ferdinand d'Halifax.

Les Révérends Cléop. Simard, et Arth. Simard vont exercer le ministère aux Etats Unis.

Série de lettres sur une question palpitante d'intérêt

(Suite et fin)

DIX-NEUVIÈME LETTRE

Bien cher Alexandre,

« Lorsqu'arrive la plénitude des temps, que voyons-nous ? De toutes parts les puissances infernales rugissent. La guerre contre le dogme de l'Incarnation recommence avec un indicible acharnement. Pour l'empêcher de s'établir, Satan déchaîne les persécutions. Pour le ruiner dans l'esprit de ceux qui l'ont

accepté, il déchaîne les hérésies. Pendant huit siècles, depuis le temps des Apôtres jusqu'à Elipand et à Félix d'Urgel, en passant par Arius, l'effort de l'enfer se porte directement sur le dogme de l'Incarnation. Plus ou moins masquée, la même attaque continue pendant les siècles suivants.

« Ainsi, le Verbe incarné, voilà l'objet éternel de la haine de Satan ; voilà le dernier mot des persécutions, des schismes, des hérésies, des scandales, des tentations et des révolutions sociales.

« Marie vivait dans Eve. Elle y vivait comme la fille dans sa mère, ou plutôt comme le type dans le portrait. Suivant les Pères, Adam fut formé sur le modèle du Verbe incarné, et Eve sur le modèle de Marie. Dès l'origine, Marie fut, dans Eve, la mère de tous les vivants, parce qu'elle devait enfanter la vie : *Mater cunctorum viventium*. Ce mystère, connu de Satan, explique sa haine particulière contre la femme. Sans doute la femme coupable a été condamnée à la domination de l'homme et à des douleurs propres à son sexe. Mais cette condamnation suffit-elle pour expliquer sa triste condition, dans tous les siècles et sur tous les points du globe. » Que sont les souffrances de l'homme, comparées aux humiliations, aux outrages, aux tortures de la femme ? D'où vient cette différence ?

« Croire qu'elle a sa cause uniquement dans la culpabilité plus grande de la femme primitive, nous semble une affirmation hasardée, pour ne pas dire une erreur.

« Dans tous les pays où il (Satan) a régné, où il règne encore, la femme est la plus malheureuse créature qu'il y ait sous le ciel. Esclave-née, bête de somme, battue, vendue, outragée de toute manière, accablée des plus rudes travaux, son histoire ne peut s'écrire qu'avec des larmes, du sang et de la boue. Pourquoi cet acharnement du Dragon contre l'être le plus faible, et dont il semble par conséquent avoir moins à craindre ? D'où vient cette prédilection à choisir la femme, et surtout la fille, pour *medium*, pour organe de ses mensonges, pour instrument de ses manifestations ridicules ou coupables ? Nous n'en saurions douter, c'est une vengeance du Dragon.

« Dans la femme, dans la vierge surtout, il voit Marie. Il voit celle qui doit lui écraser la tête ; et, à tout prix, il veut torturer la femme, l'avilir, la dégrader, soit pour se venger de sa défaite, soit pour empêcher le monde de croire à l'incomparable dignité

de la femme, et ébranler ainsi jusque dans ses fondements le dogme de l'Incarnation : *Persecutus est mulierem.*

..... « Le vainqueur de Satan n'est pas venu de l'homme, mais de la femme, sans aucune participation de l'homme.

« C'est donc à juste titre que le Dragon s'en prend de sa défaite, non à l'homme, mais à la femme. C'est donc à juste titre que Dieu même lui annonça que la femme, et non pas l'homme, lui écraserait la tête. C'est donc à juste titre que l'Eglise fait hommage à Marie de ses victoires, et qu'elle lui rédit de tous les points du globe : Réjouissez-vous, Marie ; vous seule avez détruit toutes les hérésies d'un bout de la terre à l'autre. C'est donc à juste titre que la femme est l'objet préféré de la haine de Satan : *Persecutus est mulierem.....* »

Cependant, il n'en est pas moins vrai que cette étonnante persécution contre la femme ne vise, enfin de compte, que le Fils de la Femme, Jésus Christ, Homme et Dieu, qui est l'Alpha et l'Oméga de toutes les choses qui sont au ciel et sur la terre ; que Satan ne cherche qu'à l'atteindre Lui-même dans son existence propre d'abord, et ensuite dans son existence mystique, c'est-à-dire dans les fidèles, qui forment sa lignée, cette vigne mystérieuse, *ego sum vitis, vos palmites, (Joan XV, 5.)* destinée en Lui, par Lui et avec Lui, *in ipso, per ipsum et eum ipso*, à rendre d'une manière convenable, honneur et gloire à Dieu le Père tout puissant, dans l'unité du Saint-Esprit, *est tibi Deo Patri omnipotenti, in unitate Spiritus Sancti, omnis honor et gloria. (Fin du canon de la messe.)*

C'est ainsi que Satan justifie pleinement cette parole de Jésus-Christ : « *Il fut homicide dès le commencement :* » *Homicide*, en cherchant à supprimer le Messie dans celle qu'il crut tout d'abord destinée à Lui donner naissance ; *homicide*, en prenant tous les moyens d'avilir, de noyer dans la boue de toutes les hontes les filles d'Eve, afin d'envelopper dans une ruine commune Celle qui doit venir pour donner au monde l'Emmanuel, et de rendre cette mission impossible ; *homicide*, en poussant les Juifs à le faire périr, une fois venu, par le supplice ignominieux de la croix qui devait, croyait-il, le rendre à jamais infâme et son culte impossible ; *homicide* enfin, en poussant les fidèles à le crucifier de nouveau en eux-mêmes par le péché : « *Rursum crucifigentes sibi metipsis Filium Dei. (Hebr. VI, 6.)* »

A ce dernier outrage se rattachent les abominables profanations révélées tout récemment au monde stupéfait.

Au revoir.

P. P.

LA PRÉDICATION

Lettre circulaire sur la prédication sacrée adressée sur l'ordre de S. S. le Pape Léon XIII, par la S. Congrégation des Evêques et Réguliers à tous les Ordinaires d'Italie et aux supérieurs des Ordres et Congrégations religieuses.

(Suite.)

III. Mais ces très graves sujets sont aujourd'hui indignement négligés par beaucoup de prédicateurs qui, *quærentes quæ sua sunt, non quæ J. su Christi* (1) et sachant bien que ce ne sont pas ces matières qui sont les plus aptes à leur conquérir cette faveur de popularité qu'ils ambitionnent, les laissent entièrement de côté, principalement dans les carêmes et dans d'autres occasions solennelles ; et en même temps, le nom changeant avec la chose, ils substituent aux anciens *sermons* un genre mal compris de *conférences*, tendant à séduire l'esprit et l'imagination, et non plus à agir sur la volonté et à réformer les mœurs.

Ils ne réfléchissent pas que les prédications morales sont utiles à tous, que les conférences, sont d'ordinaires pour un petit nombre ; et ce petit nombre même, s'ils eussent été l'objet de plus de soin au point de vue des mœurs, c'est-à-dire si on les eût mieux aidés à être plus chastes, plus humbles, plus obéissants à l'autorité de l'Eglise, ils auraient eu, par cela seul, l'esprit débarrassé de mille préjugés contre la foi et plus disposé à recevoir la lumière de la vérité ; par la raison que les erreurs religieuses, surtout chez les populations catholiques, ont généralement leur racine dans les passions du cœur plus que dans les erreurs de l'esprit, selon ce qui est écrit : *De corde exeunt cogitationes malæ... blasphemiæ* (2). C'est pourquoi sur cette parole du Psalmiste : *Dixit insipiens in corde suo : non est Deus* (3), saint Augustin fait cette très juste remarque : *In corde suo, non in mente sua.*

IV. En parlant ainsi, nous ne voulons pas condamner d'une façon absolue l'usage des conférences, lesquelles, lorsqu'elles sont bien faites, peuvent être, elles aussi, en certains cas, très utiles et nécessaires, au milieu de tant d'erreurs répandues contre la religion. Mais on doit bannir absolument de la chaire ces pompeuses dissertations qui traitent des sujets plus spéculatifs que pratiques, plus profanes que religieux, plus faits pour l'apparat que pour produire des fruits, et qui seraient peut-être à leur place dans l'arène de la presse et dans les enceintes académiques, mais qui certainement ne conviennent pas au lieu saint.

Quant à ces conférences qui visent à défendre la religion des attaques de ses ennemis, elles sont de temps en temps nécessaires, mais c'est une charge qui n'est pas faite pour toutes les épaules ; elle est faite seulement pour les plus robustes. Et encore, ces puissants orateurs doivent, en cette matière, user d'une grande prudence ; il convient de ne faire des discours apologétiques, que lorsque, d'après les lieux, les temps et les auditoires, il en est véritablement besoin et qu'on peut en espérer un profit, ce dont les juges les plus compétents ne peuvent être évidemment que les Ordinaires ; il convient de les faire de manière que la démonstration ait ses profondes assises dans la doc-

(1) I^o Cor., XIII, 5.

(2) Matt., XV, 19.

(3) Ps, XIII, 1.

trine sacrée beaucoup plus que dans les arguments humains et naturels ; il convient de les faire avec tant de solidité et de clarté que l'on évite le danger de laisser certains esprits plus impressionnés par les erreurs que par les vérités qu'on y a opposées, plus atteints par les objections que par les réponses.

Par-dessus tout, il faut veiller à ce que l'usage excessif des conférences ne fasse pas tomber en discrédit et en désuétude les prédications morales, comme si ces dernières étaient de second ordre et de moindre importance que les prédications apologetiques, et devaient pour ce motif être laissées au vulgaire des prédicateurs et des auditeurs ; tandis que la vérité est que la prédication morale est la plus nécessaire à l'universalité des fidèles, qu'elle n'est pas moins noble que l'apologetique, et que, par conséquent, les orateurs même les plus éminents et les plus célèbres, et devant les auditoires aussi choisis et aussi nombreux que l'on voudra, devront, au moins, de temps en temps, la pratiquer avec un grand zèle. Si cela ne se fait pas, ces grands auditoires seront condamnés à entendre toujours parler d'erreurs qui souvent n'existent pas chez la plupart des personnes qui les composent, et jamais de vices et de fautes qui d'habitude existent davantage dans les assemblées de ce genre que dans d'autres de moindre éclat.

Mais si de nombreux abus se remarquent dans le choix des sujets, d'autres non moins graves sont à déplorer dans la manière de les traiter. Sur ce point, saint Thomas d'Aquin enseigne excellemment que, pour être véritablement *lux mundi, tria debet habere prædicator verbi divini ! primum est stabilitas, ut non deviet a veritate ; secundum est claritas, ut non doceat cum obscuritate ; tertium est charitas, ut quærat Dei laudem et non suam* (1). Malheureusement, par leur forme, un grand nombre des sermons d'aujourd'hui, non seulement sont loin de cette clarté et de cette simplicité évangéliques qui devraient les caractériser, mais ils se perdent dans un amas d'obscurités et dans des matières abstruses supérieures à la capacité commune du peuple, et ils amènent sur les lèvres cette lamentation : *Parvuli petierunt panem, et non erat qui frangeret eis* (2).

Ce qui est pire, c'est qu'il manque souvent à ces sermons cette empreinte sacrée, ce souffle de piété chrétienne et cette onction de l'Esprit-Saint à cause de laquelle le prédicateur évangélique devrait toujours pouvoir dire : *Sermo meus et prædicationis mea, non in persuasibilibus humana sapientia verbis, sed in ostensione spiritus et virtutis* (3). Ceux dont nous parlons, au contraire, se fondent presque uniquement *in persuasibilibus humana sapientia verbis*, ne prennent que peu ou pas du tout souci de la *paro'e divine*, de la Sainte Écriture, qui doit pourtant être la principale source de l'éloquence sacrée, comme l'enseignait récemment le Souverain Pontife heureusement régnant, en ces graves paroles que nous croyons à propos de rapporter.

(A suivre.)

L'Inquisition

« Elizabeth, reine d'Angleterre, dit Cobbet, a tué plus de monde en l'espace d'une année, que l'inquisition pendant toute son existence. »

(1) Loc. cit.

(2) Thron., IV, 4.

(3) I Cor., II, 4.

Lettre du R. P. C. Lefebvre, O. M. I.

(Suite et fin)

MISSION DU SAINT NOM DE MARIE

Peel's River, 9 janvier 1894.

A Sa Grandeur Monseigneur Clut évêque d'Arindèle.

Monseigneur et Bien-aimé Père,

Inutile de vous dire combien est ennuyeuse et nuisible à la conversion de mes infidèles la présence du petit révérend ici.

Recevant un très gros salaire, il peut disposer de beaucoup, ce qui n'est pas la moindre des tentations pour mes infidèles qui ne songent, pour le moment, qu'aux intérêts matériels. Quel appât ne dut-il pas présenter l'été dernier à l'un des chefs pour emmener un de ses enfants passer tout l'hiver avec lui. Malgré tous les efforts que j'ai faits pour en avoir un, je n'ai pu réussir.

Comme vous recevez peu, me disaient quelques uns d'entre eux qui étaient demeurés au Fort pour attendre le steamboat ; il n'y a que le Fort et les ministres qui reçoivent beaucoup, et se mêlant à énumérer, ils ajoutaient : Il n'y a qu'un sac de farine qui est débarqué pour vous, tandis que les ministres en ont reçu une grosse masse ; il n'est descendu qu'un ballot de butin pour vous, tandis que les ministres en avaient un grand nombre, etc., etc. J'eus beau leur dire que nous n'étions pas venus dans le pays pour soigner leurs corps, mais pour avoir soin de leurs âmes infiniment plus précieuses que leurs corps, mais cela n'empêche pas que pour le moment les choses matérielles ont encore plus d'attrait pour eux que les choses spirituelles. L'été dernier j'ai donné plus spécialement mes soins aux enfants, vu que les grandes personnes sont presque continuellement occupées, les hommes à chasser la baleine et les femmes à dépêcher cet animal. Tous les jours je tâchais de les rassembler dans ma tente pour leur apprendre les lettres, à faire le signe de la croix, à réciter le « Notre Père », et le « Je vous salue Marie » puis à chanter un cantique. Afin de leur faire aimer mes petites leçons, à la fin je leur faisais chaque fois une petite distribution de bonbons et de raisins, bontés de votre Grandeur.

Laissez-moi vous dire, maintenant, ma dernière douleur. Oui, c'est l'amertume dans le cœur que je vous annonce, Mgr, la mort dans l'infidélité du jeune Esquimaux qui m'a lâchement abandonné, lors de mon premier voyage chez eux. Oh ! que j'aurais voulu lui préparer un meilleur sort que celui qu'il a reçu, mais il n'a pas voulu. Je suis allé plusieurs fois le voir, puisqu'il était tout près de moi, afin de porter quelque soulagement à son corps, s'il était possible, et par ce moyen, parvenir à son âme ; mais je ne reçus pour toute réponse, à chaque fois, que ces paroles : Je n'ai besoin de rien, un de mes parents fait la médecine sur moi, cela suffit.

Comme vous le voyez par ce récit, Mgr, je suis bien loin d'avoir la consolation de vous annoncer la conversion de quelques uns d'entre eux, encore si je pouvais prévoir cette consolation dans l'avenir. Cependant la miséricorde de Dieu est infinie et sa grâce est toute puissante sur les cœurs. Je ne doute pas, Mgr, que vous priiez beaucoup pour leur conversion, mais je vous prie de recommander cette cause aux communautés religieuses qu'il vous sera donné de visiter, car la prière des cœurs innocents et purs est si efficace sur le cœur de Jésus.

Je viens de vous faire le récit de mes douleurs, laissez-moi vous dire la joie que Sa Grandeur Mgr Grouard veut bien me ménager pour l'été prochain. Si nous réussissons, me disait-il l'automne dernier, à faire bien fonctionner le petit steamboat qu'on est à construire pour la grande rivière McKenzie, je descendrai chez vous, dès l'été et vous prenant avec moi, je vous conduirai jusqu'à la mer. C'est donc porté sur les ailes de la vapeur que je ferai mon prochain voyage si l'entreprise réussit. Inutile de vous dire combien je souhaite le succès, non seulement pour mon propre avantage, mais surtout pour celui de mes pauvres infidèles, car nul doute que la présence de Mgr au milieu d'eux ne saurait manquer de produire un très grand effet ; j'ose même espérer qu'elle serait le coup décisif pour leur conversion.

Je devrais clore ici, Monseigneur, cette lettre déjà trop longue, mais il me reste à vous dire des choses que je sais vous intéresser trop pour songer à me taire.

Parti de la mer le 7 du mois d'août c'est-à-dire 8 jours plus tôt que je m'étais proposé, vu le mauvais état de santé de mon seul jeune homme, le 16, en compagnie de quelques familles Louche pour la fête de l'Assomption, j'arrivais à la mission de la Rivière-Rouge où je surpris le Père Giroux qui ne m'attendait pas si tôt.

Ce cher Père était très heureux de m'avoir pour la fête, car nous pouvions avoir la messe en musique. Mais, Monseigneur, vous savez quelle est cette musique (*accordeon*) très imparfaite pour accompagner le chant, cependant quoique pauvre, nos Loucheux l'estiment assez faite de mieux ; car ils aiment beaucoup la musique. Mais que de fois ne nous disent-ils pas : Quand donc aurons-nous une musique comme celle de Good Hope, c'est-à-dire un harmonium ? Comme nous voudrions bien leur répondre : bientôt, l'année prochaine nous en aurons un. Mais qui nous le donnera ? Plus que tout autre. Monseigneur, vous connaissez notre pauvreté, vous savez que nos moyens ne nous permettent absolument pas d'avoir en notre possession cet instrument appelé à faire un très grand bien. C'est pourquoi, Monseigneur, j'ose venir frapper à votre porte et vous demander la charité d'un harmonium-transpositeur ? Vous me direz peut-être que vos moyens ne vous permettent pas de faire cet achat. Mais ne se trouverait-il pas au Canada ou aux Etats-Unis quelques âmes généreuses qui se feraient un plaisir de vous faire cette charité.

Vous connaissez assez, Monseigneur les difficultés et les frais de transport pour que vous me permettiez d'exiger un instrument qui puisse nous durer des années et des années.

Avant de terminer, Monseigneur, je veux vous dire les terribles épreuves qui sont venues fondre sur cette tribu, et surtout sur nos catholiques, depuis quelques années. Vous savez déjà combien, il y a 3 ans, la famine exerçait ses ravages parmi eux, 12 tombaient sous ses coups ; vous savez encore combien il y a 2 ans, puisque vous étiez présent, le cruel typhus en a entraîné dans la tombe ; cet hiver c'est au tour de l'influenza à sévir, elle en est à sa douzième victime et menace de frapper encore. Vous comprenez, Monseigneur, sur le petit nombre de notre population catholique, combien ces cruels ravages ont rousé à éclaircir les rangs.

Quand aux Loucheux protestants, il me fait peine d'avoir à vous annoncer qu'ils semblent s'entêter dans leur erreur. Ignorent-ils qu'ils ne marchent pas dans le véritable sentier ? Je puis assurer que non, mais l'intérêt matériel les retient. L'appât que leur présentent les ministres est si tentateur que le cou-

rage et la force de le repousser leur manquent ; ils préfèrent vivre dans la voie de perdition. Pour étouffer le cri de leur conscience qui leur reproche leur lâcheté, ils tâchent de se persuader que l'on peut tout aussi bien se sauver dans une religion que dans une autre.

Si les protestants ne nous donnent aucune consolation, par contre nous sommes grandement consolés par la ferveur de nos catholiques. Ils aiment la prière, nos cérémonies religieuses et ils estiment beaucoup le Père. Aux grands jours de fête, à moins d'être à une distance extraordinaire, il n'y a pas de sacrifice que l'on ne saurait s'exposer à faire, afin de figurer par leur présence. Ainsi nous en avons vu un dernièrement confier son épouse malade aux soins de mains étrangères afin de venir assister à la belle fête de Noël et afin de recevoir dans son cœur le Dieu qui fait les cœurs forts, puis de retour à sa demeure au lieu d'une compagne ne trouver qu'un cadavre. N'est-ce pas là, Monseigneur, du sublime ? Ne sont-ils pas dignes de notre Divin Sauveur ces généreux chrétiens qui savent ainsi sacrifier ce qu'ils ont de plus cher en ce monde, pour servir le souverain Maître ? Qui pourrait en douter quand c'est Notre Seigneur lui-même qui le dit : Celui qui aime son père, sa mère, son épouse etc., plus que moi n'est pas digne de moi. Une telle ferveur ne saurait manquer d'attirer les bénédictions du Ciel sur eux et même sur toute leur tribu, car si nous fondons quelque espérance sur la conversion de leurs frères séparés c'est sur eux que nous la fondons.

J'aimerais, Monseigneur, à vous parler encore longuement mais je crains d'abuser de votre bonté. Laissez-moi vous dire cependant en quelques mots un petit projet d'avenir. Nous venons de faire l'acquisition d'un hangar de la compagnie ainsi que d'un vieux poêle, nous nous proposons de le transporter ici dès le printemps et en faire, ce mot va vous surprendre peut être, un hôpital afin d'y recevoir durant l'hiver, nos infirmes et nos vieillards. Encore une fois nous sommes bien pauvres pour faire une telle entreprise, mais nous comptons sur la charité des âmes généreuses. Je tiens en finissant, Monseigneur, à vous recommander cette œuvre de laquelle nous espérons la conversion de quelques âmes.

Veuillez bénir, Monseigneur, celui qui n'oubliera jamais les bienfaits qu'il a reçus de vous et qui aime à se dire votre enfant tout dévoué. (1)

C. LEFEBVRE O. M. I.

A travers le monde des nouvelles

Québec — Les Quarante Heures auront lieu à Stoneham, le 15 ; à Saint-Philémon, le 17 ; à Saint-Ephrem, le 19 ; à Sainte-Hélène, le 20. — Les paroissiens de Saint-Joseph de la Beauce célébreront, le 17 du mois courant, les noces d'argent de leur curé, M. l'abbé F.-X. Gosselin. La veille au soir, le 16 octobre, le couvent donnera une petite soirée, et le lendemain, il y aura messe solennelle avec sermon de circonstance. Nos félicitations anticipées et nos meilleurs souhaits au héros de la fête. — Monsieur l'abbé Herménégilde Carrières, ancien curé de Saint-Charles, à Montréal, décédé le 9 courant à Sainte-Thérèse, était membre de la société d'une messe section provinciale.

(1) Nous reproduisons avec plaisir cette intéressante lettre que Mgr Clut a bien voulu nous communiquer.